Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 31 (1983)

Artikel: Notice consacrée à deux vases antiques
Autor: Chamay, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728408

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notice consacrée à deux vases antiques

Par Jacques CHAMAY

La collection de vases antiques du Musée d'art et d'histoire est la plus importante de Suisse, numériquement parlant. Elle constitue un fond quasi inépuisable pour les esprits curieux. Cette brève notice met en lumière deux de ces céramiques.

Le premier vase est une coupe attique à figures rouges [1], d'un style plutôt médiocre, mais intéressante du point de vue iconographique. Elle date d'environ 510 avant J.-C. (fig. 1).

Le médaillon central ou tondo s'orne d'une figure unique qui s'inscrit bien dans la surface circulaire. L'homme est nu, mais porte un casque attique à panache et des jambières (cnémides), son bras gauche est passé dans le brassard d'un grand bouclier rond. Le guerrier court malgré les lourdes jambières, et son genou droit touche presque le sol: le peintre ne s'est pas encore libéré de la convention archaïque dite «course agenouillée». En plein mouvement, le soldat retourne néanmoins la tête. Parallèle à son bras droit tendu, il y a une ligne claire dans laquelle on reconnaît une trompette, dont le pavillon doit être imaginé hors du champ figuré. L'autre extrémité est évidemment dans la bouche du trompettiste, mais le peintre a, par inadvertance, donné un coup de pinceau près des lèvres et le tuyau s'interrompt (il faut savoir qu'avant la cuisson, le tracé des figures était peu visible, la peinture s'exécutant ton sur ton).

C'est la trompette qui nous intéresse ici. La *salpinx* des Grecs était formée d'un long chalumeau terminé par un pavillon soit droit, soit évasé, soit en tulipe. Elle ne rendait des sons modulés que grâce aux variations du souffle. On l'employait aussi bien à pied qu'à cheval [2].

Les vases nous montrent souvent le trompettiste muni aussi d'un bouclier, plus rarement armé de javelots.

La *salpinx* appelle au combat, sonne l'alerte. Témoin l'épisode fameux d'Achille à Scyros. Pour échapper à un oracle selon lequel son fils mourrait jeune dans une bataille, Thétis l'avait confié au roi Lycomède qui n'avait que des filles; elle espérait que cette compagnie allait endormir l'instinct guerrier du bouillant Achille. Or les Achéens, qui projetaient l'expédition contre Troie, avaient besoin du héros sans l'aide duquel la ville ne pourrait être prise. Pour découvrir le jeune homme qui, vêtu en femme, se dissimulait dans le gynécée, le rusé Ulysse fit donner la trompette. Les jeunes filles s'enfuirent, Achille seul demeura, réclamant des armes. Et c'est ainsi qu'il se livra à son tragique destin [3].

Par sa puissance, la trompette met en branle l'armée entière. Au cours du combat, elle sert à la transmission des ordres. Elle signale aussi la retraite. De nombreux vases grecs ou italiotes montrent les Amazones, entraînées par l'une d'elles qui souffle dans l'instrument, refluer devant l'assaut des Grecs [4].

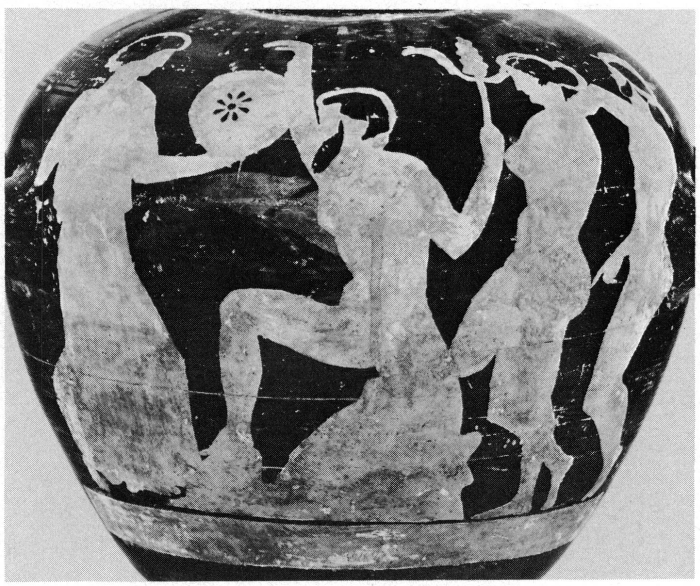
D'une manière métaphorique, le son lugubre de la trompette annonce aussi la fin de quelque chose. Ainsi Plutarque raconte qu'un son plaintif a sonné la fin du monde étrusque sous la poussée des Romains [5].

Nous connaissons les noms de quelques sonneurs de trompette ou hérauts, emploi qui semble avoir joui d'une certaine considération. Par exemple Agyrtès, celui qui intervient dans l'épisode d'Achille à Scyros. L'*Anthologie palatine* nous a conservé l'inscription qui devait orner un ex-voto offert au temple d'Athéna:

1. Coupe attique du Musée d'art et d'histoire (inv. 20152). Guerrier jouant de la trompette. Vers 510 avant J.-C.

2. Hydrie du Musée d'art et d'histoire (inv. I 200). Pastiche du XIXe siècle.

3. La même hydrie après décapage.



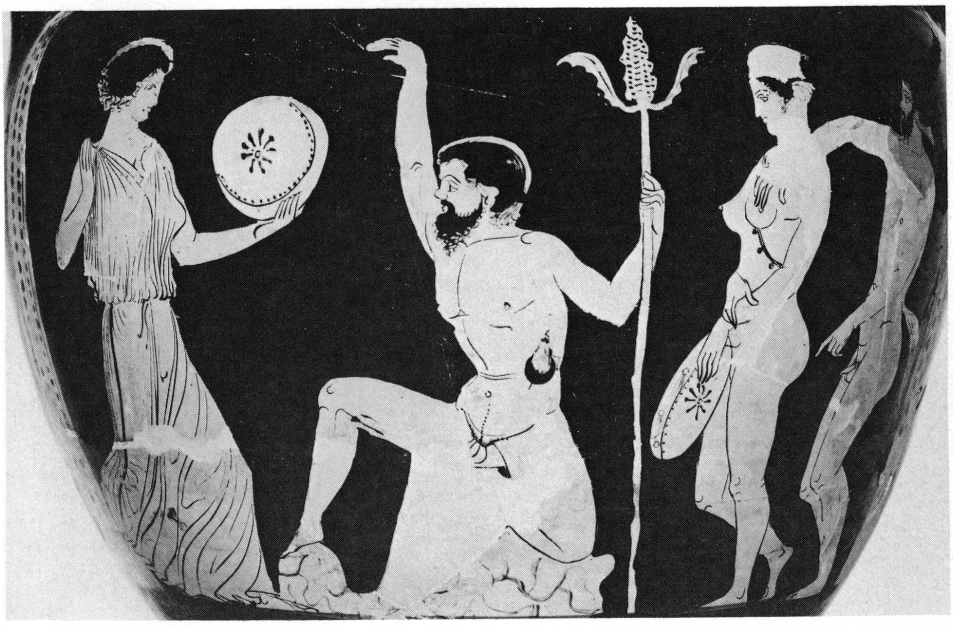
«Le vieux héraut Mykkos détache de sa bouche
Pour te l'offrir, Pallas, l'objet au cri puissant,
La trompette d'Arès, grande flûte farouche,
D'où la guerre surgit et la paix redescend» [6]

Une célèbre coupe bilingue du peintre Epictétos [7] (vers 520 avant J.-C.) représente, à l'extérieur, deux satyres en posture d'attaque. L'un, armé d'un bouclier léger, tient une cruche et souffle dans une trompette; l'autre brandit une corne à boire. Est-ce trop audacieux de se référer à la seconde journée de la fête des *Anthestéries* (l'*Anthestèriôn* désignait le début du printemps), au cours de laquelle avait lieu un concours de beuverie? Nous assisterions à cette parodie de bataille, menée symboliquement par des compagnons de Dionysos. Selon Aristophane [8], la trompette donnait le signal, et c'était à qui viderait le plus rapidement une cruche de vin nommée «chous», contenant environ trois litres!

Mais, revenons à la coupe de Genève. On remarquera que le guerrier porte la sorte de muselière qu'on appelait «*phorbeia*», instrument utilisé plus normalement par les joueurs de flûte ou *aulos* dans les banquets, les concours musicaux ou aussi à la guerre [9]. La bande de cuir était percée d'un trou pour le passage de l'embouchure de l'instrument. A quoi servait ce curieux accessoire, inconnu des musiciens modernes? Il devait empêcher que la lèvre de l'instrumentiste se fende sous l'effort, régulariser le souffle, masquer le gonflement des joues jugé disgracieux. Dans le cas des trompettes guerrières, ce dernier emploi n'entrait certainement pas en ligne de compte [10]. Le décorateur de notre coupe, décidément peu attentif, a noué la lanière au-delà du couvre-nuque du casque et non contre lui, ce qui, bien entendu, ne correspondait pas à la réalité.

Le deuxième vase qui a retenu mon attention est une hydrie ou vase à trois anses (Inv. I 200) mesurant 39,5 cm (fig. 2). On le reconnaît dans un tableau de S. Straub représentant le collectionneur Walter Fol (1832-1890). L'objet est posé, bien en évidence, sur une table recouverte d'un lourd tapis et jonchée de gros in-folio. Fol ne contemple pas le vase, mais consulte un livre d'enluminures. La scène se passe à Chougny-Fontaine, dans le salon d'une grande maison du XVIIIe siècle, aujourd'hui propriété d'un autre amateur éclairé [11].

En 1903, le grand archéologue A. Furtwängler avait déjà signalé que l'hydrie en question n'était pas authentique. Il y a quelques années, le restaurateur du Musée d'art et d'histoire s'est occupé de la pièce. Comme prévu, les détails des figures en rouge n'ont pas résisté à un nettoyage énergique: elles étaient peintes à l'huile! Mais les silhouettes ont subsisté (fig. 3). En effet, les surfaces, qui auraient dû être «en réservé», avaient été creusées dans la surface noire du vase juqu'à la couche d'argile claire: c'est la technique favorite des faussaires du XIXe siècle.



4. Cratère à colonnettes du Louvre (inv. Cp 942) (après restauration). Peintre de Brooklyn-Budapest, Lucanie, vers 380 avant J.-C.

Cependant, le vase lui-même, le support du tableau, est antique. Il était primitivement entièrement noir, avec quelques motifs décoratifs (presque effacés) exécutés dans la technique de la peinture superposée: languettes sur l'épaule, méandre en haut et en bas de la panse, bande de laurier au revers.

A. D. Trendall, qui cite le vase Fol dans un de ses monumentaux ouvrages (1967) [12] signale que le modèle de ce pastiche est une pièce du Louvre Cp 942 (fig. 4). Le faussaire a fidèlement reproduit le sujet qui représente des satyres et des ménades. L'un des satyres, agenouillé sur un rocher, tient un thyrse feuillu. L'autre, qui manifeste la lubricité propre à son espèce, a passé un bras autour du cou de l'une des femmes et palpe son sein gauche. Les deux ménades tiennent un tambourin (tympanon); celle de droite, qui est nue, ne se sert pas de l'instrument, mais contemple pensivement son vis-à-vis. Le vase du Louvre n'est pas une hydrie, comme sa copie de Genève, mais un cratère à colonnettes. Il provient de Lucanie (Italie du Sud) et date d'environ 380 avant J.-C. Son style reflète encore assez fidèlement la production attique.

Le faussaire qui a exécuté le vase Fol n'a pas étudié le cratère du Louvre sur place. Il a probablement vu cette pièce à Rome, quand elle était encore la propriété du marquis Campana, le plus important de tous les collectionneurs de vases antiques [13]. La collection de celui-ci est entrée au Louvre en 1861, mais quelques pièces ont été vendues par la suite. Et il n'est peut-être pas sans importance pour mon propos de dire que le marquis, ruiné et fugitif, a passé une année à Genève, quelque part dans le quartier de Plainpalais.

Le vase Fol a été introduit dans nos inventaires en 1878, six ans après que notre compatriote a légué son immense collection à la Ville de Genève. Collection qui – en ce qui concerne les antiques grecs et romains – se distingue de celles constituées dans ce même siècle par le fait qu'elle ne contient que très peu de faux. Il est donc regrettable que, pour symboliser son goût pour l'Antiquité classique, Fol ait précisément choisi une pièce «trafiquée». Quand il l'a acquise, était-il déjà affaibli par la maladie (il mourut à 58 ans) et son attention s'était-elle relâchée? Ou bien avait-il perdu le contact avec ses bons fournisseurs? Je ne sais. Fol n'en reste pas moins un grand découvreur. L'archéologie lui doit beaucoup, notre musée plus encore.

J'exprime ma gratitude à Alain Pasquier, conservateur au Louvre, qui m'a fourni les photographies du vase Cp 942. C'est le professeur D. von Bothmer, grand connaisseur de la collection Campana, qui a débarrassé le vase des adjonctions du XIXe siècle.

[1] Inv. 20152. 1964. J. D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters* (2e ed. 1968), p. 1628, *addendum* à p. 135, n° 9 bis; *idem*, *Paralipomena, Additions to ABV et ARV²* (1974), p. 323; *Corpus Vasorum Antiquorum*, Genève, vol. 2 (1980), p. 78, pl. 89, 1-2 et 90, 1-2 (L. KAHIL et C. DUNANT). Cercle élargi du peintre de Nikosthénès. L'extérieur de la coupe représente, en A, le départ d'un guerrier et, en B, Thésée (?) luttant contre les Amazones.

[2] Sur la salpinx, voir C. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, vol. 6, article «Tuba», pp. 522-528 (S. REINACH). Sur la *phorbéia*, *idem*, art. «Tibia», p. 310.

[3] Sur ce mythe et son iconographie, voir *Lexicon Inconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, vol. I (1981), article «Achilleus», p. 58 sq.: «Entdeckung des Achilleus auf Skyros» (A. KOSSATZ-DEISSMANN).

[4] Cf. D. VON BOTHMER, *Amazones in the Greek Art* (1957), pls. 72, 1 et 4, 79, 1 et 86, 1; *LIMC* (voir note 3), article «Amazones», spécialement p. 610 sq. (E. MAVLEV).

[5] *Sylla*, 7.

[6] VI, 151. Epigramme composé par Tymnès (probablement IIe siècle avant J.-C.). Traduction par M. Yourcenar, *La couronne et la lyre* (1979), p. 349.

[7] Londres, British Museum E 3: J. D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters* p. 70, n° 3; *idem*, *Paralipomena*, p. 328; J. BOARDMAN, *Athenian Red Figure Vases. The archaic Period* (1975), p. 57, fig. 66, 1.

[8] *Acharniens*, 961, 1002..., avec les *Scholies*. Voir: L. SÉCHAN et P. LÉVÊQUE, *Les grandes divinités de la Grèce* (1966), p. 298.

[9] Voir, par exemple, l'*olpé* protocorinthienne dite «Vase Chigi» à Rome, Villa Giulia: P. E. ARIAS et M. HIRMER, *Le Vase grec* (1962. Ed. allemande originale 1960), pp. 33-34, fig. 16 et pl. IV.

[10] Autres exemples de guerriers grecs ou d'Amazones se servant de la *phorbéia* pour jouer de la trompette: coupe de Londres E 3 (voir note 7); *The Summa Galleries Inc.*, Auction I (1981), n° 9, fig. et planche couleur, par le peintre de Scheurleer vers 520-510: le guerrier a laissé au sol son bouclier.

[11] La toile est reproduite et longuement commentée par M.-L. VOLLENWEIDER, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées du Musée d'art et d'histoire*, vol. 2 (1979), pp. XIV-XV, fig. 1.

[12] *The Red-Figures Vases of Lucania, Campania and Sicily* (1967), p. 110, n° 569 (vase de Genève) et p. 108, n° 558 (vase de Paris). Le vase du Louvre est l'œuvre du peintre dit Brooklyn-Budapest.

[13] Voir D. VON BOTHMER, *Les vases de la collection Campana*, dans: *La Revue du Louvre* 4 (1977), pp. 213-221.

Crédit photographique:

Fonds national suisse de la recherche scientifique: fig. 1.
Musée d'art et d'histoire (Y. Siza), Genève: fig. 2, 3.
Musée du Louvre, Paris: fig. 4.